



maville.com

ACTUALITÉ | Portail - L'info en continu



Dimanche 15 avril 2012

Avant le Wagram, le Cercle Concorde aiguissait les appétits corses

Avant le Wagram, un autre cercle de jeux parisien, le Concorde, a vu s'affronter des clans corses: 20 personnes, dont des figures du milieu et l'ex-gendarme Paul Barril, sont renvoyées devant le tribunal correctionnel de Marseille dans cette affaire à la croisée de plusieurs autres.

"Ce dossier est celui d'un affairisme sournois et assassin", écrivent deux juges d'instruction dans l'ordonnance de renvoi du 5 avril, citant le parquet.

Le sang a coulé en effet, avec deux meurtres non élucidés et une tuerie dans un bar de Marseille jugée aux assises, mais en marge de l'affaire: faute de preuves, l'accusation s'est recentrée sur la gestion, aussi lucrative qu'opaque, du cercle de jeux et les rivalités, musclées, qu'elle a suscitées.

Tout commence à l'été 2006, quand la PJ découvre que le gérant d'une brasserie huppée d'Aix-en-Provence, Paul Lantieri, natif de Bastia, est impliqué dans les suites d'un triple assassinat survenu au bar des Marronniers à Marseille en avril de la même année: il a aidé l'un de ses auteurs présumés, le Corse Ange-Toussaint Federici, dit "ATF", à soigner une blessure.

Or à l'époque, Lantieri, dont la Rotonde, à Aix, est déjà dans le collimateur de la justice, investit beaucoup d'argent dans un restaurant attenant au Cercle Concorde, à Paris, en partenariat avec un banquier suisse, François Rouge.

En janvier 2007, deux mois après l'inauguration, très mondaine, de l'établissement de jeux, Lantieri est arrêté en même temps que Federici pour l'affaire des Marronniers. Le premier est relâché mais des perquisitions révèlent l'ampleur de sa surface financière et ses liens avec un membre éminent du milieu corso-marseillais, Dominique Venturi, dit "Nick".

Des écoutes téléphoniques indiquent surtout que le Cercle Concorde, dont les statuts associatifs le vouent pourtant, sur le papier, à "promouvoir l'idéal républicain", servirait à blanchir de l'argent illicite, tout en alimentant de sombres querelles entre ses actionnaires et autres "membres bienfaiteurs".

Fermé en 1988, l'établissement avait été relancé, entre 2004 et 2006, par des proches de Lantieri associés à Edmond Raffali, son ancien directeur. Bénéficiant alors d'une "tolérance administrative accablante", au vu du flou qui l'entourait, de la part du ministère de l'Intérieur, dénoncent les juges.

Rapidement, l'ambiance s'envenime entre Lantieri et Raffali, qui en appellent à l'arbitrage de certains financeurs: Roland Cassone, "vieux monsieur" du milieu; Marcel Ciappa, "recouvreur de créances" finalement tué au fusil de chasse sur un lit d'hôpital; Jean-François Federici, frère d'"ATF", et Jacques Buttafoghi, de la bande corse dite de la Plaine orientale, en plein essor.

Pour défendre ses intérêts et ceux de Lantieri, le banquier François Rouge fait aussi appel à Olivier Bazin, dit "Mario", un consultant en affaires africaines que lui recommande l'ex-gendarme Paul Barril, contacté via l'avocat Jacques Vergès.

Au final, le rapport de forces profite au clan Federici, qui fait main basse sur le Cercle - où il avait déjà mis un pied avec la société de sécurité SISIS, que l'on retrouve dans l'affaire du Wagram - et en exclut Lantieri.

A l'automne 2007, les jeux sont faits: le Concorde est fermé; les arrestations, dont celles de Cassone et Barril, font du bruit. Mais Lantieri, prévenu par Rouge manifestement bien renseigné, échappe au coup de filet.

Depuis, Venturi et Raffali pères sont morts, Buttafoghi a été assassiné et "ATF" a écopé de 28 ans de réclusion pour la tuerie des Marronniers - son procès en appel à Draguignan (Var) vient d'être renvoyé. Lantieri, lui, est toujours en cavale. Reste à savoir s'il comparaitra au procès, en 2013.

AFP/Par Pierre PRATABUY [AFP](#)

Avant le Wagram, le Cercle Concorde aiguissait les appétits corses: 0 avis

